

Nous sommes dans la partie de la *Vie de Néron* consacrée à ses crimes, y compris dans sa propre famille : [33] Il a été le complice (ou en tout cas profité) de l'assassinat de Claude, puis il a fait empoisonner Britannicus / [34] Il fait assassiner sa mère Agrippine, puis sa tante, Domitia Lepida. [35] Suivra la liste d'autres crimes : son épouse Octavie, puis sa deuxième épouse Poppée, Antonia, la fille de Claude, son beau-fils Rufrius Crispinus, son précepteur Sénèque, son préfet du prétoire Burrhus, et tous les affranchis qui ont favorisé son accession au pouvoir. Il s'agit donc pour Suétone, avec cette liste macabre, de dresser par accumulation le portrait d'un empereur monstrueux. Mais nous pourrions nous demander après avoir étudié ce texte s'il le fait comme a pu le faire Tacite juste avant lui.

I/ UNE ASSEZ GRANDE PRÉCISION DES DÉTAILS = EFFET DE RÉEL

A/ Problème : Suétone ne mentionne pas de sources

- 1/ Est-ce par défaut d'informations ? On peut raisonnablement se demander de quel type de sources il a pu disposer
- ◆ dans la mesure où les événements racontés ont en principe été tenus secrets (il s'agit d'une série de complots avortés ou réussis, qui ne concernaient chaque fois que Néron et quelques complices qu'il n'a pas dû laisser vivre bien longtemps).
 - ◆ Agrippine a écrit des Mémoires (qui ne sont malheureusement pas parvenus jusqu'à nous). Suétone les connaissait, mais ils ont été publiés bien avant la mort d'Agrippine, et ne concernaient pas les événements évoqués ici. De toute façon, Agrippine a eu autre chose à faire, pendant ces derniers jours et heures, que de laisser une trace écrite...
- 2/ Conscient du ralentissement narratif qu'occasionnerait la mention de ces sources, Suétone les a-t-il éludées pour créer un plus grand effet de progression implacable ?

Se pourrait-il alors que Suétone, contrairement à ses prétentions d'objectivité, se contente de colporter ici les bruits qui ont pu traîner dans les couloirs, ou bien cette ellipse de ses sources est-elle volontaire ?

B/ Il compense en tout cas par des détails qui produisent un effet de réel (citez le texte)

- le nom de l'affranchi d'Agrippine, Agermus
- les noms des lieux impliqués dans l'épisode du bateau truqué (Baïes, Baules)
- la date de cet événement (la fête des Quinquatries)
- les divers stratagèmes utilisés successivement pour tuer sa mère puis maquiller son crime : poison (avec le nombre exact de tentatives), plafond truqué, bateau truqué, faux attentat, maquillage du meurtre en suicide
- description assez précise et plus développée des différentes étapes de l'épisode du bateau truqué (appât de la lettre, ordre donné aux triérarques au début de la fête, prolongations orchestrées pour leur laisser le temps d'agir, attitude faussement joyeuse de Néron après la fête, gestes incestueux du fils au moment du départ)

Suétone essaie donc de donner à sa liste d'événements l'allure la plus vraisemblable possible.

II/ EFFET DE MÉCANIQUE DE SA STRUCTURE NARRATIVE

A/ Schéma narratif (citez le texte)

SI : Menaces et violence d'Agrippine

FT : Décision de l'éliminer. Trois tentatives d'assassinat.

FR : Agrippine est immunisée (mithridatisée ?)

FT : Complot du plafond truqué.

FR : Les complices parlent trop.

FT : Complot du bateau truqué.

FR : Agrippine s'échappe à la nage.

FT : Fausse tentative d'assassinat et ordre de la mettre à mort en maquillant le crime en suicide.

[SF] : Les deux mots "occidi" et "morte" suffisent à exprimer cette mort, qui ne sera pas décrite. Dans la phrase suivante, c'est le cadavre d'Agrippine qui sera évoqué.

La narration est donc extrêmement sèche, elle ne s'arrête pas à des détails, comme chez Tacite, elle court droit à la mise à mort, sans cesse différée, d'une mère qu'il devient urgent d'éliminer. En d'autres circonstances, cette répétition pourrait produire un effet comique (Agrippine, ou comment s'en débarrasser), mais la victime n'est pas grotesque comme Claude, il s'agit d'une mère, malgré tout, et l'enjeu de toutes ces tentatives de matricide rend le texte plutôt glaçant.

B/ Cette structure narrative progresse de manière implacable

1/ En suivant strictement la chronologie des faits (verbes au parfait) : un seul petit flash back (PQP advecta erat) pour éliminer le bateau d'Agrippine qui a fait l'aller du voyage et ne doit pas faire le retour.

2/ Suivant une logique de cause/conséquence, ou d'action/réaction, exprimée simplement par des conjonctions de subordination ("cum", "ut") et plus souvent encore par des ablatifs absolus. Les connecteurs logiques eux aussi sont très simples ("verum", "sed", "atque ita").

Suétone utilise donc une syntaxe pauvre mais efficace. Un débat oppose à ce propos les érudits entre eux : certains pensent qu'en tant qu'écrivain il était incapable d'écrire autrement, d'autres pensent que cette technique est délibérée et, au delà de l'objectivité à laquelle l'historien est attaché, correspond à une intention polémique particulière.

C/ Le portrait psychologique d'un monstre glacial

1/ La focalisation du texte est ambiguë

- ◆ elle semble être plutôt interne : le narrateur effacé (mais apparemment pas omniscient) ne rend compte que des intentions de Néron (“statuit”), de ses pensées (“sentiret”, “commentus est”, “comperit”), et parfois de ses sentiments (“territus”, “cum magna trepidatione”). Néron est le principal sujet du texte (sujet en tout cas de 10 verbes conjugués, sans compter les participes).
- ◆ mais cette focalisation interne manque singulièrement d'analyses psychologiques : l'état de Néron se réduit à la terreur initiale, à l'impatience au cours de la nuit de l'attentat en Campanie, et à un embarras passer le lendemain matin.

2/ Si cette absence d'analyse des motivations et des états psychologiques n'est pas due à l'insuffisance de l'écrivain, elle suggère que le personnage de Néron est un monstre froid, tout entier tendu vers le matricide, et qui mobilise toute son énergie pour venir à bout des obstacles qui se pressent dans la réalisation de ce dessein. Donc une sorte d'automate, sans conscience, sans principes moraux pour l'arrêter.

On ne saurait parler d'objectivité dans ce cas : tout le texte est construit comme un portrait-charge, sans nuance, sans recherche d'explications (qui pourraient constituer des circonstances atténuantes ?).

III/ MAIS AGRIPPINE N'EST PAS MIEUX TRAITÉE

A/ Certes, quelques détails précisent son portrait

1/ Une violence extravertie (“minis ejus ac violentia”), qui contraste avec la violence glacée et implacable de son fils.

2/ Une paranoïa qui lui a certainement sauvé la vie plus d'une fois dans le milieu irrespirable de la cour : “antidotis praemunitam”

3/ La capacité (l'énergie) de se sortir physiquement de certains autres accidents : “nando evasisse eam”, “salvam et incolumem”

B/ Mais c'est un personnage tout de même bien absent du texte

1/ Son nom n'apparaît pas explicitement une seule fois dans l'extrait : elle n'est désignée que par le pronom de rappel “ejus”, “eam”, et n'est sujet qu'une fois d'un verbe à l'infinitif actif (“evasisse”) dans une prop. infinitive, et d'un verbe au subjonctif actif (“vitasset”) mais dans une subordonnée hypothétique qui nie la réalité de cette mort volontaire par suicide.

2/ Elle n'est le plus souvent évoquée que comme victime à éliminer, en particulier en position de COD ou de sujet d'un infinitif passif : analyser dans le détail “perdere”, “super dormientem”, “periret”, “matrem occidi”.

3/ Même la scène qui suggère un inceste passé (“papillas exosculatus”) et donc une relation privilégiée entre la mère et le fils, la réifie : elle est réduite à un élément corporel, Suétone n'indique rien de ce qu'elle a pu ressentir à ce moment-là, il n'en profite pas pour se lancer dans des considérations lyriques, moralisatrices, etc. Il reste totalement neutre.

Si nous comparons ce texte à l'épisode traité par Tacite, nous mesurons la différence criante de traitement entre les deux historiens. Aucun des deux protagonistes n'a l'honneur, chez Suétone, d'être traité de manière privilégiée, comme un monstre, certes, mais de grand format, d'allure théâtrale. **L'effet de mécanisme (“machina”, “soluilem”, “machinosum”) et de faux semblants (“simulata”, “quasi”), qui peut fonctionner dans ce texte comme une mise en abyme, suggère plutôt chez Suétone un système où tout est truqué, illusoire, pourri, dangereux, mais sans la grandeur tragique d'un Tacite. Tous les membres de la cour sont successivement broyés (“deciderent”, “ruina”) dans ce système, dans une interminable série d'événements, tous les mêmes, qui leur fait perdre leurs caractéristiques individuelles, et qui ôte au lecteur toute envie de s'identifier à eux, d'admirer ou de prendre en pitié qui que ce soit.** La mise à distance, permise par l'objectivité de l'historien, finit par provoquer un dégoût subjectif : dans ce système politique, rien n'a de grandeur, les êtres humains sont des pantins qui s'agitent et disparaissent tour à tour.